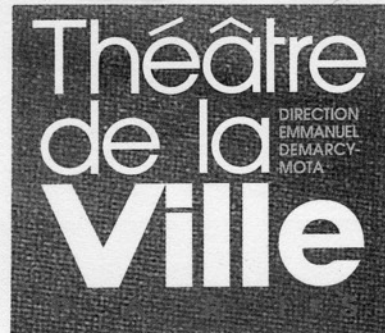


Öper Öpis création ZIMMERMANN & DE PERROT

THÉÂTRE VISUEL-DANSE



un patchwork de situations en équilibre instable

Un plateau mobile, qui bascule sur lui-même, est le socle instable sur lequel Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, entourés de cinq acrobates et danseurs, donnent forme et énergie à un théâtre burlesque, mosaïque composée d'une quantité d'images et de sons. Et où la virtuosité physique, loin d'être une fin en soi, ouvre la voie à un univers d'une fantaisie sensible.

J.-M. A.

mise en scène et scénographie
Zimmermann & de Perrot
musique **Dimitri de Perrot**
chorégraphie **Martin Zimmermann**
dramaturgie **Sabine Geistlich**
lumière **Christa Wenger**
son **Andy Neresheimer**
costumes **Franziska Born**

créé avec les acrobates, les danseurs
et le DJ **Blancaluz Capella, Victor Cathala,**
Rafael Moraes, Dimitri de Perrot,
Kati Pikkarainen, Eugénie Rebetez,
Martin Zimmermann



un théâtre burlesque

Un plateau, autant dire tout un monde. Dans le précédent spectacle de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, *Gaff Aff*, un immense tourne-disque servait de socle tournant au mal-être d'un énergumène en costume-attaché case qui tentait, tant bien que mal, de rester stoïque face aux pièges multiples de l'adversité – laquelle adversité n'étant rien d'autre que la figure d'un ordre social et comportemental dont les dispositifs se révélaient incapables de contenir véritablement la fantaisie indomptable du corps. Voilà qu'avec *Öper Öpis*, nouvelle création de Zimmermann & de Perrot, cette fois-ci entourés de cinq interprètes acrobates et danseurs, le plateau est tout entier plan incliné et basculant, en support d'instabilités chroniques dont l'équilibre précaire pose d'emblée les conditions d'un théâtre burlesque, où

rien ne va de soi. En dj patenté, rivé à ses platines, Dimitri de Perrot tient de bout en bout la partition sonore de ce remue-manège sans épice, oscillant entre froissements électroniques et mélodies plus sirupeuses. Son comparse Martin Zimmermann ouvre, en danseur désarticulé, la palette des frasques gestuelles qui vont construire, touche après touche, l'épatante et extravagante kyrielle de trouvailles dont regorge *Öper Öpis*.

un théâtre sans paroles, visuel et chorégraphique

Dans chacune de leurs créations, les scénographies, minutieusement élaborées, ont un rôle déterminant. Toujours en mouvement, celles-ci deviennent le chantier de leurs inventions, où viennent se greffer la musique et le corps. Avec *Gopf*, pièce fondatrice en 1999, puis *Hoi, Janei* et enfin le déjà cité *Gaff Aff*, les deux artistes suisses ont imposé un théâtre sans paroles, visuel et chorégraphique, où l'absurde le dispute à la poésie, et auquel s'adjoint chaque fois une performance musicale interprétée en direct. Avec *Öper Öpis*, et avant de nouvelles aventures prévues au Maroc avec le Groupe Acrobatique de Tanger, nos deux compères reviennent à leur commun amour du cirque contemporain. Avec la danseuse **Eugénie Rebetez**, quatre des cinq interprètes sont formés au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne : **Blancaluz Capella, Victor Cathala, Rafael Moraes et Kati Pikkarainen**. Avec de tels atouts dans le jeu d'*Öper Öpis*, le spectacle n'est certes pas dénué de virtuosités acrobatiques en tous genres, portés renversants et succulentes contorsions.

une fantaisie poétique

Mais Zimmermann & de Perrot ne cherchent pas tant l'épate que la formation d'images sensibles, qui composent des matières oniriques. La séquence finale, que l'on ne saurait ici dévoiler, témoigne à elle seule d'un sens du cadrage dont la puissance suggestive vient d'une habileté à dissimuler une partie de l'image pour faire effet de loupe sur un fragment qui, du coup, semble totalement inouï. Une grande part du charme d'*Öper Öpis* tient d'ailleurs à la délicate tension qui s'installe entre ce qui se déroule à vue et ce qui se devine plus que ce qui se voit. Et pourtant, Zimmermann & de Perrot ne sont pas avarés en tableaux mobiles et vivants. Lorsque débarquent un à un, sortis d'on ne sait quel arrière-fond, les personnages de cette galerie en incessante recomposition ; un étrange alliage de quotidienneté (dans les vêtements, les attitudes vaguement décontractées) et de monstruosité (une créature difforme, des regards égarés...) pose d'emblée

le ton surréaliste d'un patchwork de situations en équilibre instable. Le burlesque se nourrit du banal ; et burlesque, *Öper Öpis* l'est assurément, se moquant parfois allègrement du monde des apparences (une très caustique parodie de fitness, par exemple), jouant le plus souvent le registre d'une fantaisie poétique qui nourrit sa propre dramaturgie excentrique. « Chacun de nos spectacles est comme une mosaïque composée d'une quantité d'images et de sons », confie Dimitri de Perrot ; et Martin Zimmermann de compléter : « Nous sommes des bricoleurs de notre univers. Avec les notions de recherche, de découverte, de précision et de maîtrise artisanale que comporte ce terme »*.

le sens de l'équilibre sur un plateau instable

Y a-t-il, demandera-t-on alors, un « thème » précis à *Öper Öpis* ? En français, le titre pourrait se traduire par *Quelqu'un, quelque chose...* Zimmermann & de Perrot disent avoir voulu « raconter les petits et les grands drames des relations au quotidien, ce quotidien dont chacun sait qu'il peut très vite faire pied à n'importe qui ». Quelles que soient les situations qui se créent en duo (et renvoient, peut-être, très métaphoriquement, à l'idée du « couple »), sans cesse perturbées par un tiers étranger et perturbateur, le personnage central de *Öper Öpis* reste ce plateau instable qui peut à tout moment « basculer vers le meilleur ou le pire ». Savoir accueillir l'incertain n'est-il pas, aujourd'hui plus encore qu'hier, le meilleur moyen de garder le sens de l'équilibre lorsque se dérobe le sol où l'on se croyait enraciné ? Forcément, de tels glissements de terrain créent des failles (où beaucoup s'abîment). Mais Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot n'entonnent jamais le refrain de la catastrophe à venir. Il y a toujours une main qui se tend, un bord auquel se rattraper. Et leur sens du burlesque n'est jamais méchant. Il est même doué d'une formidable générosité, qui dénuée *Öper Öpis* de toute arrogance virtuose et le rend extrêmement humain, par-delà les masques qu'il emprunte.

Jean-Marc Adolphe

* Propos recueillis par Martie Bertholet, in *Journal du Théâtre Vidy-Lausanne*, où le spectacle a été créé en octobre 2008.